

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE BRUTUS

VOLTAIRE

Tragédie — 1731

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	54
ACTE V	68

ACTE I

SCÈNE I

Brutus, Valérius Publicola, Les Sénateurs.

*(Le théâtre représente une partie de la maison des consuls sur le mont Tar-
péien ; le temple du Capitole se voit dans le fond. Les sénateurs sont assemblés
entre le temple et la maison, devant l'autel de Mars. Brutus et Valérius Publi-
cola, consils, président à cette assemblée : les sénateurs sont rangés en demi-
cercle. Des licteurs avec leurs faisceaux sont debout derrière les sénateurs.)*

BRUTUS

Destructeurs des tyrans, vous qui n'avez pour rois
Que les dieux de Numa, vos vertus et nos lois,
Enfin notre ennemi commence à nous connaître.
Ce superbe Toscan qui ne parlait qu'en maître,
Porsenna, de Tarquin ce formidable appui,
te tyran, protecteur d'un tyran comme lui,
Qui couvre de son camp les rivages du Tibre,
Respecte le sénat et craint un peuple libre.
Aujourd'hui, devant vous abaissant sa hauteur,
Il demande à traiter par un ambassadeur.
Arons, qu'il nous députe, en ce moment s'avance
Aux sénateurs de Rome il demande audience :
Il attend dans ce temple, et c'est à vous de voir
S'il le faut refuser, s'il le faut recevoir.

5

10

VALÉRIUS PUBLICOLA

Quoi qu'il vienne annoncer, quoi qu'on puisse en attendre, 15
Il le faut à son roi renvoyer sans l'entendre
Tel est mon sentiment. Rome ne traite plus
Avec ses ennemis que quand ils sont vaincus.
Votre fils, il est vrai, vengeur de la patrie,
A deux fois repoussé le tyran d'Étrurie ; 20
Je sais tout ce qu'on doit à ses vaillantes mains ;
Je sais qu'à votre exemple il sauva les Romains
Mais ce n'est point assez ; Rome, assiégée encore,
Voit dans les champs voisins ces tyrans qu'elle abhorre.
Que Tarquin satisfasse aux ordres du sénat ; 25
Exilé par nos lois, qu'il sorte de l'État ;
De son coupable aspect qu'il purge nos frontières,
Et nous pourrons ensuite écouter ses prières.
Ce nom d'ambassadeur a paru vous frapper ;
Tarquin n'a pu nous vaincre, il cherche à nous tromper. 30
L'ambassadeur d'un roi m'est toujours redoutable ;
Ce n'est qu'un ennemi, sous un titre honorable,
Qui vient, rempli d'orgueil ou de dextérité,
Insulter ou trahir avec impunité.
Rome, n'écoute point leur séduisant langage : 35
Tout art t'est étranger ; combattre est ton partage ;
Confonds tes ennemis de ta gloire irrités ;
Tombe, ou punis les rois : ce sont là tes traités.

(Les sénateurs se lèvent, et s'approchent un moment pour donner leurs voix.)

BRUTUS

Rome sait à quel point sa liberté m'est chère :
Mais, plein du même esprit, mon sentiment diffère. 40
Je vois cette ambassade, au nom des souverains,

Comme un premier hommage aux citoyens romains.
 Accoutumons des rois la fierté despotique
 À traiter en égale avec la république ;
 Attendant que, du ciel remplissant les décrets, 45
 Quelque jour avec elle ils traitent en sujets.
 Arons vient voir ici Rome encor chancelante,
 Découvrir les ressorts de sa grandeur naissante,
 Épier son génie, observer son pouvoir :
 Romains, c'est pour cela qu'il le faut recevoir. 50
 L'ennemi du sénat connaîtra qui nous sommes,
 Et l'esclave d'un roi va voir enfin des hommes.
 Que dans Rome à loisir il porte ses regards
 Il la verra dans vous : vous êtes ses remparts.
 Qu'il révère en ces lieux le dieu qui nous rassemble ; 55
 Qu'il paraisse au sénat, qu'il écoute, et qu'il tremble.

(À Brutus.)

VALÉRIUS PUBLICOLA

Je vois tout le sénat passer à votre avis ;
 Rome et vous l'ordonnez : à regret j'y souscris.
 Licteurs, qu'on l'introduise ; et puisse sa présence
 N'apporter en ces lieux rien dont Rome s'offense ! 60
 C'est sur vous seul ici que nos yeux sont ouverts ;
 C'est vous qui le premier avez rompu nos fers :
 De notre liberté soutenez la querelle ;
 Brutus en est le père et doit parler pour elle.

SCÈNE II

Le Sénat, Arons, Albin, Suite.

(Arons entre par le côté du théâtre, précédé de deux lecteurs et d'Albin, son confident ; il passe devant les consuls et le sénat, qu'il salue ; et il va s'asseoir sur un siège préparé pour lui sur le devant du théâtre.)

ARONS

Consuls, et vous, sénat, qu'il m'est doux d'être admis 65
Dans ce conseil sacré de sages ennemis,
De voir tous ces héros dont l'équité sévère
N'eut jusques aujourd'hui qu'un reproche à se faire ;
Témoin de leurs exploits, d'admirer leurs vertus ;
D'écouter Rome enfin par la voix de Brutus ! 70
Loin des cris de ce peuple indocile et barbare,
Que la fureur conduit, réunit et sépare,
Aveugle dans sa haine, aveugle en son amour,
Qui menace et qui craint, règne et sert en un jour ;
Dont l'audace... 75

BRUTUS

Arrêtez ; sachez qu'il faut qu'on nomme
Avec plus de respect les citoyens de Rome.
La gloire du sénat est de représenter
Ce peuple vertueux que l'on ose insulter.
Quittez l'art avec nous ; quittez la flatterie ; 80
Ce poison qu'on prépare à la cour d'Étrurie
N'est point encor connu dans le sénat romain.
Poursuivez.

ARONS

Moins piqué d'un discours si hautain

Que touché des malheurs où cet État s'expose, 85
 Comme un de ses enfants j'embrasse ici sa cause.
 Vous voyez quel orage éclate autour de vous ;
 C'est en vain que Titus en détourna les coups :
 Je vois avec regret sa valeur et son zèle
 N'assurer aux Romains qu'une chute plus belle. 90
 Sa victoire affaiblit vos remparts désolés ;
 Du sang qui les inonde ils semblent ébranlés.
 Ah ! ne refusez plus une paix nécessaire ;
 Si du peuple romain le sénat est le père,
 Porsenna l'est des rois que vous persécutez. 95
 Mais vous, du nom romain vengeurs si redoutés,
 Vous, des droits des mortels éclairés interprètes,
 Vous, qui jugez les rois, regardez où vous êtes.
 Voici ce Capitole et ces mêmes autels
 Où jadis, attestant tous les dieux immortels, 100
 J'ai vu chacun de vous, brûlant d'un autre zèle,
 À Tarquin votre roi jurer d'être fidèle.
 Quels dieux ont donc changé les droits des souverains ?
 Quel pouvoir a rompu des noeuds jadis si saints ?
 Qui du front de Tarquin ravit le diadème ? 105
 Qui peut de vos serments vous dégager ?

BRUTUS

Lui-même.
 N'alléguez point ces noeuds que le crime a rompus,
 Ces dieux qu'il outragea, ces droits qu'il a perdus.
 Nous avons fait, Arons, en lui rendant hommage, 110
 Serment d'obéissance et non point d'esclavage ;
 Et puisqu'il vous souvient d'avoir vu dans ces lieux
 Le sénat à ses pieds faisant pour lui des vœux,
 Songez qu'en ce lieu même, à cet autel auguste,
 Devant ces mêmes dieux, il jura d'être juste. 115

De son peuple et de lui tel était le lien :
Il nous rend nos serments lorsqu'il trahit le sien ;
Et dès qu'aux lois de Rome il ose être infidèle,
Rome n'est plus sujette, et lui seul est rebelle.

ARONS

Ah ! quand il serait vrai que l'absolu pouvoir 120
Eût entraîné Tarquin par-delà son devoir,
Qu'il en eût trop suivi l'amorce enchanteresse,
Quel homme est sans erreur ? et quel roi sans faiblesse ?
Est-ce à vous de prétendre au droit de le punir ?
Vous, nés tous ses sujets ; vous, faits pour obéir ! 125
Un fils ne s'arme point contre un coupable père ;
Il détourne les yeux, le plaint, et le révère.
Les droits des souverains sont-ils moins précieux ?
Nous sommes leurs enfants ; leurs juges sont les dieux.
Si le ciel quelquefois les donne en sa colère, 130
N'allez pas mériter un présent plus sévère,
Trahir toutes les lois en voulant les venger,
Et renverser l'État au lieu de le changer.
Instruit par le malheur, ce grand maître de l'homme,
Tarquin sera plus juste et plus digne de Rome. 135
Vous pouvez raffermir, par un accord heureux,
Des peuples et des rois les légitimes noeuds,
Et faire encor fleurir la liberté publique
Sous l'ombrage sacré du pouvoir monarchique.

(Il se lève.)

(Les consuls descendent vers l'autel, et le Sénat se lève.)

BRUTUS

Arons, il n'est plus temps chaque État a ses lois, 140

Qu'il tient de sa nature, ou qu'il change à son choix.
 Esclaves de leurs rois, et même de leurs prêtres,
 Les Toscans semblent liés pour servir sous des maîtres,
 Et, de leur chaîne antique adorateurs heureux
 Voudraient que l'univers fût esclave comme eux. 145
 La Grèce entière est libre, et la molle Ionie
 Sous un joug odieux languit assujettie.
 Rome eut ses souverains, mais jamais absolus ;
 Son premier citoyen fut le grand Romulus ;
 Nous partagions le poids de sa grandeur suprême. 150
 Numa, qui fit nos lois, y fut soumis lui-même.
 Rome enfin, je l'avoue, a fait un mauvais choix :
 Chez les Toscans, chez vous, elle a choisi ses rois ;
 Ils nous ont apporté du fond de l'Étrurie
 Les vices de leur cour avec la tyrannie. 155
 Pardonnez-nous, grands dieux, si le peuple romain
 A tardé si longtemps à condamner Tarquin !
 Le sang qui regorgea sous ses mains meurtrières
 De notre obéissance a rompu les barrières.
 Sous un sceptre de fer tout ce peuple abattu 160
 À force de malheurs a repris sa vertu.
 Tarquin nous a remis dans nos droits légitimes ;
 Le bien public est né de l'excès de ses crimes,
 Et nous donnons l'exemple à ces mêmes Toscans,
 S'ils pouvaient à leur tour être las des tyrans. 165
 Ô Mars ! dieu des héros, de Rome, et des batailles,
 Qui combats avec nous, qui défends ses murailles,
 Sur ton autel sacré. Mars, reçois nos serments
 Pour ce sénat, pour moi, pour tes dignes enfants.
 Si dans le sein de Rome il se trouvait un traître, 170
 Qui regrettât les rois et qui voulût un maître,
 Que le perfide meure au milieu des tourments !
 Que sa cendre coupable, abandonnée aux vents,
 Ne laisse ici qu'un nom plus odieux encore

Que le nom des tyrans que Rome entière abhorre !

175

(Les Sénateurs font un pas vers le Capitole.)

ARONS *(avançant vers l'autel)*

Et moi, sur cet autel qu'ainsi vous profanez,
Je jure au nom du roi que vous abandonnez,
Au nom de Porsenna, vengeur de sa querelle,
À vous, à vos enfants, une guerre immortelle.

180

Sénateurs, arrêtez, ne vous séparez pas ;
Je ne me suis pas plaint de tous vos attentats.
La fille de Tarquin, dans vos mains demeurée,
Est-elle une victime à Rome consacrée ?

Et donnez-vous des fers à ses royales mains
Pour mieux braver son père et tous les souverains ?
Que dis-je ! tous ces biens, ces trésors, ces richesses,
Que des Tarquins dans Rome épuisaient les largesses,
Sont-ils votre conquête, ou vous sont-ils donnés ?
Est-ce pour les ravir que vous le détrônez ?
Sénat, si vous l'osez, que Brutus les dénie.

185

190

(Aux sénateurs.)

BRUTUS SE TOURNANT VERS ARONS

Vous connaissez bien mal et Rome et son génie.
Ces pères des Romains, vengeurs de l'équité,
Ont blanchi dans la pourpre et dans la pauvreté ;
Au-dessus des trésors, que sans peine ils vous cèdent,
Leur gloire est de dompter les rois qui les possèdent.
Prenez cet or, Arons ; il est vil à nos yeux.
Quant au malheureux sang d'un tyran odieux,
Malgré la juste horreur que j'ai pour sa famille,
Le sénat à mes soins a confié sa fille ;

195

Elle n'a point ici de ces respects flatteurs 200
 Qui des enfants des rois empoisonnent les cours ;
 Elle n'a point trouvé la pompe et la mollesse
 dont la cour des Tarquins enivra sa jeunesse ;
 Mais je sais ce qu'on doit de bontés et d'honneur
 À son sexe, à son âge, et surtout au malheur. 205
 Dès ce jour, en son camp que Tarquin la revoie ;
 Mon cour même en conçoit une secrète joie :
 Qu'aux tyrans désormais rien ne reste en ces lieux
 Que la haine de Rome et le courroux des dieux.
 Pour emporter au camp l'or qu'il faut y conduire, 210
 Rome vous donne un jour ; ce temps doit vous suffire :
 Ma maison cependant est votre sûreté ;
 Jouissez-y des droits de l'hospitalité.
 Voilà ce que par moi le sénat vous annonce.
 Ce soir à Porsenna rapportez ma réponse : 215
 Reportez-lui la guerre, et dites à Tarquin
 Ce que vous avez vu dans le sénat romain.
 Et nous, du Capitole allons orner le faîte
 Des lauriers dont mon fils vient de ceindre sa tête ;
 Suspendons ces drapeaux et ces dards tout sanglants 220
 Que ses heureuses mains ont ravés aux Toscans.
 Ainsi puisse toujours, plein du même courage.
 Mon sang, digne de vous, vous servir d'âge en âge !
 Dieux, protégez ainsi contre nos ennemis
 Le consulat du père et les armes du fils ! 225

SCÈNE III

Arons, Albin qui sont supposés être entrés de la salle d'audience dans un autre appartement de la maison de Brutus.

ARONS

As-tu bien remarqué cet orgueil inflexible,
Cet esprit d'un sénat qui se croit invincible ?
Il le serait, Albin, si Rome avait le temps
D'affermir cette audace au cour de ses enfants.
Crois-moi, la liberté, que tout mortel adore, 230
Que je veux leur ôter, mais que j'admire encore,
Donne à l'homme un courage, inspire une grandeur,
Qu'il n'eût jamais trouvés dans le fond de son cour.
Sous le joug des Tarquins, la cour et l'esclavage
Amollissaient leurs mœurs, énervaient leur courage ; 235
Leurs rois, trop occupés à dompter leurs sujets,
De nos heureux Toscans ne troublaient point la paix :
Mais si ce fier sénat réveille leur génie,
Si Rome est libre, Albin, c'est fait de l'Italie.
Ces lions, que leur maître avait rendus plus doux, 240
Vont reprendre leur rage et s'élancer sur nous.
Étouffons dans leur sang la semence féconde
Des maux de l'Italie et des troubles du monde ;
Affranchissons la terre, et donnons aux Romains
Ces fers qu'ils destinaient au reste des humains. 245
Messala viendra-t-il ? Pourrai-je ici l'entendre ?
Osera-t-il ?

ALBIN

Seigneur, il doit ici se rendre ;
À toute heure il y vient : Titus est son appui.

ARONS

As-tu pu lui parler ? puis-je compter sur lui ?

250

ALBIN

Seigneur, ou je me trompe, ou Messala conspire
Pour changer ses destins plus que ceux de l'empire :
Il est ferme ; intrépide, autant que si l'honneur
Ou l'amour du pays excitait sa valeur ;
Maître de son secret, et maître de lui-même,
Impénétrable, et calme en sa fureur extrême.

255

ARONS

Tel autrefois dans Rome il parut à mes yeux,
Lorsque Tarquin régnant me reçut dans ces lieux ;
Et ses lettres depuis... Mais je le vois paraître.

SCÈNE IV

Arons, Messala, Albin.

ARONS

Généreux Messala, l'appui de votre maître,
Eh bien ! L'or de Tarquin, les présents de mon roi,
Des sénateurs romains n'ont pu tenter la foi ?
Les plaisirs d'une cour, l'espérance, la crainte,
À ces cours endurcis n'ont pu porter d'atteinte ?
Ces fiers patriciens sont-ils autant de dieux,
Jugeant tous les mortels et ne craignant rien d'eux ?
Sont-ils sans passions, sans intérêt, sans vice ?

260

265

MESSALA

Ils osent s'en vanter ; mais leur feinte justice,
Leur âpre austérité que rien ne peut gagner,
N'est dans ces cours hautains que la soif de régner, 270
Leur orgueil foule aux pieds l'orgueil du diadème ;
Ils ont brisé le joug pour l'imposer eux-mêmes.
De notre liberté ces illustres vengeurs,
Armés pour la défendre, en sont les oppresseurs,
Sous les noms séduisants de patrons et de pères, 275
Ils affectent des rois les démarches altières.
Rome a changé de fers ; et, sous le joug des grands,
Pour un roi qu'elle avait, a trouvé cent tyrans.

ARONS

Parmi vos citoyens, en est-il d'assez sage
Pour détester tout bas cet indigne esclavage ? 280

MESSALA

Peu sentent leur état ; leurs esprits égarés
De ce grand changement sont encore enivrés :
Le plus vil citoyen, dans sa bassesse extrême,
Ayant chassé les rois, pense être roi lui-même.
Mais, je vous l'ai mandé, seigneur, j'ai des amis 285
Qui sous ce joug nouveau sont à regret soumis ;
Qui, dédaignant l'erreur des peuples imbéciles,
Dans ce torrent fougueux restent seuls immobiles ;
Des mortels éprouvés, dont la tête et les bras
Sont faits pour ébranler ou changer les États. 290

ARONS

De ces braves Romains que faut-il que j'espère ?

Serviront-ils leur prince ?

MESSALA

Ils sont prêts à tout faire
 Tout leur sang est à vous : mais ne prétendez pas
 Qu'en aveugles sujets ils servent des ingrats ; 295
 Ils ne se piquent point du devoir fanatique
 De servir de victime au pouvoir despotique,
 Ni du zèle insensé de courir au trépas
 Pour venger un tyran qui ne les connaît pas.
 Tarquin promet beaucoup ; mais, devenu leur maître, 300
 Il les oubliera tous, ou les craindra peut-être.
 Je connais trop les grands : dans le malheur amis,
 Ingrats dans la fortune, et bientôt ennemis :
 Nous sommes de leur gloire un instrument servile,
 Rejeté par dédain dès qu'il est inutile, 305
 Et brisé sans pitié s'il devient dangereux.
 À des conditions on peut compter sur eux :
 Ils demandent un chef digne de leur courage,
 Dont le nom seul impose à ce peuple volage ;
 Un chef assez puissant pour obliger le roi, 310
 Même après le succès, à nous tenir sa foi ;
 Ou, si de nos desseins la trame est découverte,
 Un chef assez hardi pour venger notre perte.

ARONS

Mais vous m'aviez écrit que l'orgueilleux Titus...

MESSALA

Il est l'appui de Rome, il est fils de Brutus ; 315
 Cependant...

ARONS

De quel oeil voit-il les injustices
Dont ce sénat superbe a payé ses services ?
Lui seul a sauvé Rome, et toute sa valeur
En vain du consulat lui mérita l'honneur ; 320
Je sais qu'on le refuse.

MESSALA

Et je sais qu'il murmure ;
Son cour altier et prompt est plein de cette injure ;
Pour toute récompense il n'obtient qu'un vain bruit,
Qu'un triomphe frivole, un éclat qui s'enfuit. 325
J'observe d'assez près son âme impérieuse,
Et de son fier courroux la fougue impétueuse
Dans le champ de la gloire il ne fait que d'entrer ;
Il y marche en aveugle, on l'y peut égarer.
La bouillante jeunesse est facile à séduire : 330
Mais que de préjugés nous aurions à détruire !
Rome, un consul, un père, et la haine des rois,
Et l'horreur de la honte, et surtout ses exploits.
Connaissez donc Titus ; voyez toute son âme,
Le courroux qui l'aigrit, le poison qui l'enflamme ; 335
Il brûle pour Tullie.

ARONS

Il l'aimerait ?

MESSALA

Seigneur,
À peine ai-je arraché ce secret de son cour
Il en rougit lui-même, et cette âme inflexible 340

N'ose avouer qu'elle aime, et craint d'être sensible.
Parmi les passions dont il est agité,
Sa plus grande fureur est pour la liberté.

(À Albin.)

(À Messala.)

ARONS

C'est donc des sentiments et du cour d'un seul homme
Qu'aujourd'hui, malgré moi, dépend le sort de Rome !
Ne nous rebutons pas. Préparez-vous, Albin,
À vous rendre sur l'heure aux tentes de Tarquin.
Entrons chez la princesse. Un peu d'expérience
M'a pu du cour humain donner quelque science :
Je lirai dans son âme, et peut-être ses mains
Vont former l'heureux piège où j'attends les Romains.

345

350

ACTE II

SCÈNE I

Titus, Messala.

(Le théâtre représente ou est supposé représenter un appartement du palais des Consuls.)

MESSALA

Non, c'est trop offenser ma sensible amitié ;
Qui peut de son secret me cacher la moitié,
En dit trop et trop peu, m'offense et me soupçonne.

TITUS

Va, mon cour a ta foi tout entier s'abandonne ;
Ne me reproche rien.

355

MESSALA

Quoi ! vous dont la douleur
Du sénat avec moi détesta la rigueur,
Qui versiez dans mon sein ce grand secret de Rome,
Ces plaintes d'un héros, ces larmes d'un grand homme !
Comment avez-vous pu dévorer si longtemps
Une douleur plus tendre, et des maux plus touchants ?
De vos feux devant moi vous étouffiez la flamme.

360

Quoi donc ! l'ambition qui domine en votre âme
Éteignait-elle en vous de si chers sentiments ?
Le sénat a-t-il fait vos plus cruels tourments ?
Le haïssez-vous plus que vous n'aimez Tullie ?

365

TITUS

Ah ! j'aime avec transport, je hais avec furie :
Je suis extrême en tout, je l'avoue, et mon cour
Voudrait en tout se vaincre, et connaît son erreur.

370

MESSALA

Et pourquoi, de vos mains déchirant vos blessures,
Déguiser votre amour, et non pas vos injures ?

TITUS

Que veux-tu, Messala ? J'ai, malgré mon courroux,
Prodigué tout mon sang pour ce sénat jaloux :
Tu le sais, ton courage eut part à ma victoire.
Je sentais du plaisir à parler de ma gloire ;
Mon cour, enorgueilli du succès de mon bras,
Trouvait de la grandeur à venger des ingrats ;
On confie aisément des malheurs qu'on surmonte :
Mais qu'il est accablant de parler de sa honte !

375

380

MESSALA

Quelle est donc cette honte et ce grand repentir ?
Et de quels sentiments auriez-vous à rougir ?

TITUS

Je rougis de moi-même et d'un feu téméraire,
Inutile, imprudent, à mon devoir contraire.

MESSALA

Quoi donc ! l'ambition, l'amour, et ses fureurs,
Sont-ce des passions indignes des grands cours ?

385

TITUS

L'ambition, l'amour, le dépit, tout m'accable ;
De ce conseil de rois l'orgueil insupportable
Méprise ma jeunesse et me refuse un rang
Brigué par ma valeur, et payé par mon sang.
Au milieu du dépit dont mon âme est saisie,
Je perds tout ce que j'aime, on m'enlève Tullie :
On te l'enlève, hélas ! trop aveugle courroux !
Tu n'osais y prétendre, et ton cour est jaloux.
Je l'avouerais, ce feu, que j'avais su contraindre,
S'irrite en s'échappant, et ne peut plus s'éteindre.
Ami, c'en était fait, elle partait ; mon cour
De sa funeste flamme allait être vainqueur ;
Je rentrais dans mes droits, je sortais d'esclavage ;
Le ciel a-t-il marqué ce terme à mon courage ?
Moi, le fils de Brutus ; moi, l'ennemi des rois ;
C'est du sang de Tarquin que j'attendrais des lois !
Elle refuse encor de m'en donner, l'ingrate !
Et partout dédaigné, partout ma honte éclate.
Le dépit, la vengeance, et la honte, et l'amour,
De mes sens soulevés disposent tour à tour.

390

395

400

405

MESSALA

Puis-je ici vous parler, mais avec confiance ?

TITUS

Toujours de tes conseils j'ai chéri la prudence.

Eh bien ! fais-moi rougir de mes égarements.

MESSALA

J'approuve et votre amour et vos ressentiments. 410
Faudra-t-il donc toujours que Titus autorise
Ce sénat de tyrans dont l'orgueil nous maîtrise ?
Non ; s'il vous faut rougir, rougissez en ce jour
De votre patience, et non de votre amour.
Quoi ! Pour prix de vos feux et de tant de vaillance, 415
Citoyen sans pouvoir, amant sans espérance,
Je vous verrais languir victime de l'État,
Oublié de Tullie, et bravé du sénat ?
Ah ! peut-être, seigneur, un coeur tel que le vôtre
Aurait pu gagner l'une, et se venger de l'autre. 420

TITUS

De quoi viens-tu flatter mon esprit éperdu ?
Moi, j'aurais pu fléchir sa haine ou sa vertu !
N'en parlons plus : tu vois les fatales barrières
Qu'élèvent entre nous nos devoirs et nos pères :
Sa haine désormais égale mon amour. 425
Elle va donc partir ?

MESSALA

Oui, seigneur, dès ce jour.

TITUS

Je n'en murmure point. Le ciel lui rend justice ;
Il la fit pour régner.

MESSALA

Ah ! ce ciel plus propice 430
Lui destinait peut-être un empire plus doux ;
Et sans ce fier sénat, sans la guerre, sans vous...
Pardonnez : vous savez quel est son héritage ;
Son frère ne vit plus, Rome était son partage.
Je m'emporte, Seigneur ; mais si pour vous servir, 435
Si pour vous rendre heureux il ne faut que périr ;
Si mon sang...

TITUS

Non, ami, mon devoir est le maître.
Non, crois-moi, l'homme est libre au moment qu'il veut l'être.
Je l'avoue, il est vrai, ce dangereux poison 440
A pour quelques moments égaré ma raison ;
Mais le coeur d'un soldat sait dompter la mollesse,
Et l'amour n'est puissant que par notre faiblesse.

MESSALA

Vous voyez des Toscans venir l'ambassadeur ;
Cet honneur qu'il vous rend... 445

TITUS

Ah ! Quel funeste honneur !
Que me veut-il ? C'est lui qui m'enlève Tullie :
C'est lui qui met le comble au malheur de ma vie.

SCÈNE II

Titus, Arons.

ARONS

Après avoir en vain, près de votre sénat,
Tenté ce que j'ai pu pour sauver cet État, 450
Souffrez qu'à la vertu rendant un juste hommage,
J'admire en liberté ce généreux courage,
Ce bras qui venge Rome, et soutient son pays
Au bord du précipice où le sénat l'a mis.
Ah ! que vous étiez digne et d'un prix plus auguste, 455
Et d'un autre adversaire, et d'un parti plus juste !
Et que ce grand courage, ailleurs mieux employé,
D'un plus digne salaire aurait été payé !
Il est, il est des rois, j'ose ici vous le dire,
Qui mettraient en vos mains le sort de leur empire, 460
Sans craindre ces vertus qu'ils admirent en vous,
Dont j'ai vu Rome éprise, et le sénat jaloux.
Je vous plains de servir sous ce maître farouche,
Que le mérite aigrit, qu'aucun bienfait ne touche ;
Qui, né pour obéir, se fait un lâche honneur 465
D'appesantir sa main sur son libérateur ;
Lui qui, s'il n'usurpait les droits de la couronne,
Devrait prendre de vous les ordres qu'il vous donne.

TITUS

Je rends grâce à vos soins, seigneur, et mes soupçons
De vos bontés pour moi respectent les raisons. 470
Je n'examine point si votre politique
Pense armer mes chagrins contre ma république,
Et porter mon dépit, avec un art si doux,
Aux indiscrétions qui suivent le courroux.

Perdez moins d'artifice à tromper ma franchise ; 475
 Ce cour est tout ouvert, et n'a rien qu'il déguise.
 Outragé du sénat, j'ai droit de le haïr ;
 Je le hais : mais mon bras est prêt à le servir.
 Quand la cause commune au combat nous appelle,
 Rome au cour de ses fils éteint toute querelle ; 480
 Vainqueurs de nos débats, nous marchons réunis ;
 Et nous ne connaissons que vous pour ennemis.
 Voilà ce que je suis, et ce que je veux être.
 Soit grandeur, soit vertu, soit préjugé peut-être,
 Né parmi les Romains, je périrai pour eux : 485
 J'aime encor mieux, seigneur, ce sénat rigoureux,
 Tout injuste pour moi, tout jaloux qu'il peut être,
 Que l'éclat d'une cour et le sceptre d'un maître.
 Je suis fils de Brutus, et je porte en mon cour
 La liberté gravée, et les rois en horreur. 490

ARONS

Ne vous flattez-vous point d'un charme imaginaire ?
 Seigneur, ainsi qu'à vous la liberté m'est chère :
 Quoique né sous un roi, j'en goûte les appas ;
 Vous vous perdez pour elle, et n'en jouissez pas.
 Est-il donc, entre nous, rien de plus despotique 495
 Que l'esprit d'un État qui passe en république ?
 Vos lois sont vos tyrans ; leur barbare rigueur
 Devient sourde au mérite, au sang, à la faveur :
 Le sénat vous opprime, et le peuple vous brave ;
 Il faut s'en faire craindre, ou ramper leur esclave. 500
 Le citoyen de Rome, insolent ou jaloux,
 Ou hait votre grandeur, ou marche égal à vous.
 Trop d'éclat l'effarouche ; il voit d'un oeil sévère,
 Dans le bien qu'on lui fait, le mal qu'on lui peut faire :
 Et d'un bannissement le décret odieux 505

Devient le prix du sang qu'on a versé pour eux.
 Je sais bien que la cour, Seigneur, a ses naufrages ;
 Mais ses jours sont plus beaux, son ciel a moins d'orages.
 Souvent la liberté, dont on se vante ailleurs,
 Étale auprès d'un roi ses dons les plus flatteurs ; 510
 Il récompense, il aime, il prévient les services :
 La gloire auprès de lui ne fuit point les délices.
 Aimé du souverain, de ses rayons couvert,
 Vous ne servez qu'un maître, et le reste vous sert.
 Ébloui d'un éclat qu'il respecte et qu'il aime, 515
 Le vulgaire applaudit jusqu'à nos fautes même :
 Nous ne redoutons rien d'un sénat trop jaloux ;
 Et les sévères lois se taisent devant nous.
 Ah ! Que, né pour la cour, ainsi que pour les armes,
 Des faveurs de Tarquin vous goûteriez les charmes ! 520
 Je vous l'ai déjà dit, il vous aimait, seigneur ;
 Il aurait avec vous partagé sa grandeur :
 Du sénat à vos pieds la fierté prosternée
 Aurait...

TITUS

J'ai vu sa cour, et je l'ai dédaignée. 525
 Je pourrais, il est vrai, mendier son appui,
 Et, son premier esclave, être tyran sous lui.
 Grâce au ciel, je n'ai point cette indigne faiblesse ;
 Je veux de la grandeur, et la veut sans bassesse ;
 Je sens que mon destin n'était point d'obéir : 530
 Je combattrai vos rois, retournez les servir.

ARONS

Je ne puis qu'approuver cet excès de constance ;
 Mais songez que lui-même éleva votre enfance.
 Il s'en souvient toujours : hier encor, seigneur,

En pleurant avec moi son fils et son malheur,
Titus, me disait-il, soutiendrait ma famille,
Et lui seul méritait mon empire et ma fille.

535

TITUS (*en se détournant*)

Sa fille ! dieux ! Tullie ! O vœux infortunés !

ARONS (*en regardant Titus*)

Je la ramène au roi que vous abandonnez ;
Elle va, loin de vous et loin de sa patrie,
Accepter pour époux le roi de Ligurie :
Vous cependant ici servez votre sénat,
Persécutez son père, opprimez son État.
J'espère que bientôt ces voûtes embrasées,
Ce Capitole en cendre, et ces tours écrasées,
Du sénat et du peuple éclairant les tombeaux,
A cet hymen heureux vont servir de flambeaux.

540

545

SCÈNE III

Titus, Messala.

TITUS

Ah ! mon cher Messala, dans quel trouble il me laisse !
Tarquin me l'eût donnée, ô douleur qui me presse !
Moi, j'aurais pu !... mais non ; ministre dangereux,
Tu venais épier le secret de mes feux.
Hélas ! en me voyant se peut-il qu'on l'ignore ?
Il a lu dans mes yeux l'ardeur qui me dévore.
Certain de ma faiblesse, il retourne à sa cour
Insulter aux projets d'un téméraire amour.

550

555

J'aurais pu l'épouser, lui consacrer ma vie !
Le ciel à mes désirs eût destiné Tullie !
Malheureux que je suis !

MESSALA

Vous pourriez être heureux ;
Arons pourrait servir vos légitimes feux.
Croyez-moi.

560

TITUS

Bannissons un espoir si frivole
Rome entière m'appelle aux murs du Capitole ;
Le peuple, rassemblé sous ces arcs triomphaux
Tout chargés de ma gloire et pleins de mes travaux,
M'attend pour commencer les serments redoutables,
De notre liberté garants inviolables.

565

MESSALA

Allez servir ces rois.

TITUS

Oui, je les veux servir ;
Oui, tel est mon devoir, et je le veux remplir.

570

MESSALA

Vous gémissiez pourtant !

TITUS

Ma victoire est cruelle.

MESSALA

Vous l'achetez trop cher.

TITUS

Elle en sera plus belle.
Ne m'abandonne point dans l'état où je suis.

575

MESSALA

Allons, suivons ses pas ; aigrissons ses ennuis :
Enfonçons dans son cour le trait qui le déchire.

SCÈNE IV

Brutus, Messala.

BRUTUS

Arrêtez, Messala ; j'ai deux mots à vous dire.

MESSALA

A moi, seigneur ?

BRUTUS

A vous. Un funeste poison
Se répand en secret sur toute ma maison.
Tibérinus, mon fils, aigri contre son frère,
Laisse éclater déjà sa jalouse colère :
Et Titus, animé d'un autre emportement,
Suit contre le sénat son fier ressentiment.
L'ambassadeur toscan, témoin de leur faiblesse,

580

585

En profite avec joie autant qu'avec adresse ;
 Il leur parle, et je crains les discours séduisants
 D'un ministre vieilli dans l'art des courtisans.
 Il devait dès demain retourner vers son maître : 590
 Mais un jour quelquefois est beaucoup pour un traître.
 Messala, je prétends ne rien craindre de lui ;
 Allez lui commander de partir aujourd'hui :
 Je le veux.

MESSALA

C'est agir sans doute avec prudence, 595
 Et vous serez content de mon obéissance.

BRUTUS

Ce n'est pas tout : mon fils avec vous est lié ;
 Je sais sur son esprit ce que peut l'amitié.
 Comme sans artifice, il est sans défiance :
 Sa jeunesse est livrée à votre expérience. 600
 Plus il se fie à vous, plus je dois espérer
 Qu'habile à le conduire, et non à l'égarer,
 Vous ne voudrez jamais, abusant de son âge,
 Tirer de ses erreurs un indigne avantage,
 Le rendre ambitieux, et corrompre son cour. 605

MESSALA

C'est de quoi dans l'instant je lui parlais, seigneur.
 Il sait vous imiter, servir Rome, et lui plaire ;
 Il aime aveuglément sa patrie et son père.

BRUTUS

Il le doit : mais surtout il doit aimer les lois ;

Il doit en être esclave, en porter tout le poids.
Qui veut les violer n'aime point sa patrie.

610

MESSALA

Nous avons vu tous deux si son bras l'a servie.

BRUTUS

Il a fait son devoir.

MESSALA

Et Rome eût fait le sien
En rendant plus d'honneurs à ce cher citoyen.

615

BRUTUS

Non, non : le consulat n'est point fait pour son âge ;
J'ai moi-même à mon fils refusé mon suffrage.
Croyez-moi, le succès de son ambition
Serait le premier pas vers la corruption.
Le prix de la vertu serait héréditaire :
Bientôt l'indigne fils du plus vertueux père,
Trop assuré d'un rang d'autant moins mérité,
L'attendrait dans le luxe et dans l'oisiveté :
Le dernier des Tarquins en est la preuve insigne.
Qui naquit dans la pourpre en est rarement digne.
Nous préservent les cieux d'un si funeste abus,
Berceau de la mollesse et tombeau des vertus !
Si vous aimez mon fils, je me plais à le croire,
Représentez-lui mieux sa véritable gloire ;
Étouffez dans son cour un orgueil insensé :
C'est en servant l'État qu'il est récompensé.
De toutes les vertus mon fils doit un exemple :

620

625

630

C'est l'appui des Romains que dans lui je contemple ;
Plus il a fait pour eux, plus j'exige aujourd'hui.
Connaissez à mes vœux l'amour que j'ai pour lui ;
Tempérez cette ardeur de l'esprit d'un jeune homme :
Le flatter, c'est le perdre, et c'est outrager Rome.

635

MESSALA

Je me bornais, seigneur, à le suivre aux combats ;
J'imitais sa valeur, et ne l'instruisais pas.
J'ai peu d'autorité ; mais s'il daigne me croire,
Rome verra bientôt comme il chérit la gloire.

640

BRUTUS

Allez donc, et jamais n'encensez ses erreurs ;
Si je hais les tyrans, je hais plus les flatteurs.

SCÈNE V

MESSALA

Il n'est point de tyran plus dur, plus haïssable,
Que la sévérité de ton cour intraitable.
Va, je verrai peut-être à mes pieds abattu
Cet orgueil insultant de ta fausse vertu.
Colosse, qu'un vil peuple éleva sur nos têtes,
Je pourrai t'écraser, et les foudres sont prêtes.

645

ACTE III

SCÈNE I

Arons, Albin, Massala.

ARONS *(une lettre à la main)*

Je commence à goûter une juste espérance ; 650
Vous m'avez bien servi par tant de diligence.
Tout succède à mes vœux. Oui, cette lettre, Albin,
Contient le sort de Rome et celui de Tarquin.
Avez-vous dans le camp réglé l'heure fatale ?
A-t-on bien observé la porte Quirinale ? 655
L'assaut sera-t-il prêt, si par nos conjurés
Les remparts cette nuit ne nous sont point livrés ?
Tarquin est-il content ? crois-tu qu'on l'introduise
Ou dans Rome sanglante, ou dans Rome soumise ?

ALBIN

Tout sera prêt, seigneur, au milieu de la nuit. 660
Tarquin de vos projets goûte déjà le fruit ;
Il pense de vos mains tenir son diadème ;
Il vous doit, a-t-il dit, plus qu'à Porsenna même.

(À Albin.)

(À Messala.)

ARONS

Ou les dieux, ennemis d'un prince malheureux,
Confondront des desseins si grands, si dignes d'eux ; 665
Ou demain sous ses lois Rome sera rangée ;
Rome en cendres peut-être, et dans son sang plongée.
Mais il vaut mieux qu'un roi, sur le trône remis,
Commande à des sujets malheureux et soumis,
Que d'avoir à dompter, au sein de l'abondance, 670
D'un peuple trop heureux l'indocile arrogance.
Allez ; j'attends ici la princesse en secret.
Messala, demeurez.

SCÈNE II

Arons, Messala.

ARONS

Eh bien ! qu'avez-vous fait ?
Avez-vous de Titus fléchi le fier courage ? 675
Dans le parti des rois pensez-vous qu'il s'engage ?

MESSALA

Je vous l'avais prédit ; l'inflexible Titus
Aime trop sa patrie, et tient trop de Brutus.
Il se plaint du sénat, il brûle pour Tullie ;
L'orgueil, l'ambition, l'amour, la jalousie, 680
Le feu de son jeune âge et de ses passions,
Semblaient ouvrir son âme à mes séductions.
Cependant, qui l'eût cru ? la liberté l'emporte ;

Son amour est au comble, et Rome est la plus forte.
J'ai tenté par degrés d'effacer cette horreur
Que pour le nom de roi Rome imprime en son cour.
En vain j'ai combattu ce préjugé sévère ;
Le seul nom des Tarquins irritait sa colère,
De son entretien même il m'a soudain privé ;
Et je hasardais trop, si j'avais achevé.

685

690

ARONS

Ainsi de le fléchir Messala désespère.

MESSALA

J'ai trouvé moins d'obstacle à vous donner son frère,
Et j'ai du moins séduit un des fils de Brutus.

ARONS

Quoi ! vous auriez déjà gagné Tibérinus ?
Par quels ressorts secrets, par quelle heureuse intrigue ?

695

MESSALA

Son ambition seule a fait toute ma brigue.
Avec un oeil jaloux il voit, depuis longtemps,
De son frère et de lui les honneurs différents ;
Ces drapeaux suspendus à ces voûtes fatales,
Ces festons de lauriers, ces pompes triomphales,
Tous les cours des Romains et celui de Brutus
Dans ces solennités volant devant Titus,
Sont pour lui des affronts qui, dans son âme aigrie,
Échauffent le poison de sa secrète envie.
Et cependant Titus, sans haine et sans courroux,
Trop au-dessus de lui pour en être jaloux,

700

705

Lui tend encor la main de son char de victoire,
Et semble en l'embrassant l'accabler de sa gloire.
J'ai saisi ces moments ; j'ai su peindre à ses yeux
Dans une cour brillante un rang plus glorieux ;
J'ai pressé, j'ai promis, au nom de Tarquin même,
Tous les honneurs de Rome après le rang suprême :
Je l'ai vu s'éblouir, je l'ai vu s'ébranler :
Il est à vous, seigneur, et cherche à vous parler.

710

ARONS

Pourra-t-il nous livrer la porte Quirinale ?

715

MESSALA

Titus seul y commande, et sa vertu fatale
N'a que trop arrêté le cours de vos destins :
C'est un dieu qui préside au salut des Romains.
Gardez de hasarder cette attaque soudaine,
Sûre avec son appui, sans lui trop incertaine.

720

ARONS

Mais si du consulat il a brigué l'honneur,
Pourrait-il dédaigner la suprême grandeur,
Et Tullie, et le trône, offerts à son courage ?

MESSALA

Le trône est un affront à sa vertu sauvage.

ARONS

Mais il aime Tullie.

725

MESSALA

Il l'adore, seigneur :
Il l'aime d'autant plus qu'il combat son ardeur.
Il brûle pour la fille en détestant le père ;
Il craint de lui parler, il gémit de se taire ;
Il la cherche, il la fuit ; il dévore ses pleurs, 730
Et de l'amour encore il n'a que les fureurs.
Dans l'agitation d'un si cruel orage,
Un moment quelquefois renverse un grand courage.
Je sais quel est Titus : ardent, impétueux,
S'il se rend, il ira plus loin que je ne veux. 735
La fière ambition qu'il renferme dans l'âme
Au flambeau de l'amour peut rallumer sa flamme.
Avec plaisir sans doute il verrait à ses pieds
Des sénateurs tremblants les fronts humiliés :
Mais je vous tromperais, si j'osais vous promettre 740
Qu'à cet amour fatal il veuille se soumettre.
Je peux parler encore, et je vais aujourd'hui...

(Tullie entre. Messala se retire.)

ARONS

Puisqu'il est amoureux, je compte encor sur lui.
Un regard de Tullie, un seul mot de sa bouche,
Peut plus, pour amollir cette vertu farouche, 745
Que les subtils détours et tout l'art séducteur
D'un chef de conjurés et d'un ambassadeur.
N'espérons des humains rien que par leur faiblesse.
L'ambition de l'un, de l'autre la tendresse,
Voilà des conjurés qui serviront mon roi ; 750
C'est d'eux que j'attends tout : ils sont plus forts que moi.

SCÈNE III

Tullie, Arons, Algine.

ARONS

Madame, en ce moment je reçois cette lettre
Qu'en vos augustes mains mon ordre est de remettre,
Et que jusqu'en la mienne a fait passer Tarquin.

(Elle lit.)

TULLIE

Dieux ! protégez mon père, et changez son destin ! 755
« Le trône des Romains peut sortir de sa cendre :
Le vainqueur de son roi peut en être l'appui :
Titus est un héros ; c'est à lui de défendre
Un sceptre que je veux partager avec lui.
Vous, songez que Tarquin vous a donné la vie ; 760
Songez que mon destin va dépendre de vous.
Vous pourriez refuser le roi de Ligurie ;
Si Titus vous est cher, il sera votre époux.
Ai-je bien lu ?... Titus ?... seigneur... est-il possible ?
Tarquin, dans ses malheurs jusqu'alors inflexible, 765
Pourrait ?... Mais d'où sait-il ?... et comment ?... Ah, seigneur !
Ne veut-on qu'arracher les secrets de mon cour ?
Épargnez les chagrins d'une triste princesse ;
Ne tendez point de piège à ma faible jeunesse.

ARONS

Non, madame ; à Tarquin je ne sais qu'obéir, 770
Écouter mon devoir, me taire, et vous servir ;
Il ne m'appartient point de chercher à comprendre

Des secrets qu'en mon sein vous craignez de répandre.
Je ne veux point lever un oeil présomptueux
Vers le voile sacré que vous jetez sur eux ;
Mon devoir seulement m'ordonne de vous dire
Que le ciel veut par vous relever cet empire,
Que ce trône est un prix qu'il met à vos vertus.

775

TULLIE

Je servirais mon père, et serais à Titus !
Seigneur, il se pourrait...

780

ARONS

N'en doutez point, princesse.
Pour le sang de ses rois ce héros s'intéresse.
De ces républicains la triste austérité
De son cour généreux révolte la fierté ;
Les refus du sénat ont aigri son courage :
Il penche vers son prince : achevez cet ouvrage.
Je n'ai point dans son cour prétendu pénétrer ;
Mais puisqu'il vous connaît, il vous doit adorer.
Quel oeil, sans s'éblouir, peut voir un diadème
Présenté par vos mains, embelli par vous-même ?
Parlez-lui seulement, vous pourrez tout sur lui ;
De l'ennemi des rois triomphez aujourd'hui ;
Arrachez au sénat, rendez à votre père
Ce grand appui de Rome et son dieu tutélaire ;
Et méritez l'honneur d'avoir entre vos mains
Et la cause d'un père, et le sort des Romains.

785

790

795

SCÈNE IV

Tullie, Algine.

(À Algine.)

TULLIE

Ciel ! que je dois d'encens à ta bonté propice !
Mes pleurs t'ont désarmé, tout change, et ta justice,
Aux feux dont j'ai rougi rendant leur pureté,
En les récompensant, les met en liberté. 800
Va le chercher, va, cours. Dieux ! il m'évite encore :
Faut-il qu'il soit heureux, hélas ! et qu'il l'ignore ?
Mais... n'écoutai-je point un espoir trop flatteur ?
Titus pour le sénat a-t-il donc tant d'horreur ?
Que dis-je ? hélas ! devrais-je au dépit qui le presse 805
Ce que j'aurais voulu devoir à sa tendresse ?

ALGINE

Je sais que le sénat alluma son courroux,
Qu'il est ambitieux, et qu'il brûle pour vous.

(Algin sort.)

TULLIE

Il fera tout pour moi, n'en doute point ; il m'aime.
Va, dis-je... Cependant ce changement extrême... 810
Ce billet !... De quels soins mon cour est combattu !
Éclatez, mon amour, ainsi que ma vertu !
La gloire, la raison, le devoir, tout l'ordonne.
Quoi ! mon père à mes feux va devoir sa couronne !
De Titus et de lui je serais le lien ! 815

Le bonheur de l'État va donc naître du mien !
Toi que je peux aimer, quand pourrai-je t'apprendre
Ce changement du sort où nous n'osions prétendre ?
Quand pourrai-je, Titus, dans mes justes transports,
T'entendre sans regrets, te parler sans remords ?
Tous mes maux sont finis : Rome, je te pardonne ;
Rome, tu vas servir si Titus t'abandonne ;
Sénat, tu vas tomber si Titus est à moi :
Ton héros m'aime ; tremble, et reconnais ton roi.

820

SCÈNE V

Titus, Tullie.

TITUS

Madame, est-il bien vrai ? daignez-vous voir encore
Cet odieux Romain que votre cour abhorre,
Si justement haï, si coupable envers vous,
Cet ennemi ?...

825

TULLIE

Seigneur, tout est changé pour nous.
Le destin me permet... Titus... il faut me dire
Si j'avais sur votre âme un véritable empire.

830

TITUS

Eh ! pouvez-vous douter de ce fatal pouvoir,
De mes feux ; de mon crime, et de mon désespoir ?
Vous ne l'avez que trop cet empire funeste ;
L'amour vous a soumis mes jours, que je déteste
Commandez, épuisez votre juste courroux ;

835

Mon sort est en vos mains.

TULLIE

Le mien dépend de vous.

TITUS

De moi ! Titus tremblant ne vous en croit qu'à peine ;
Moi, je ne serais plus l'objet de votre haine !
Ah ! princesse, achevez ; quel espoir enchanteur
M'élève en un moment au faite du bonheur !

840

(Tandis qu'il lit.)

TULLIE *(en donnant la lettre)*

Lisez, rendez heureux, vous, Tullie, et mon père.
Je puis donc me flatter... Mais quel regard sévère !
D'où vient ce morne accueil, et ce front consterné ?
Dieux !...

845

TITUS

Je suis des mortels le plus infortuné ;
Le sort, dont la rigueur à m'accabler s'attache,
M'a montré mon bonheur, et soudain me l'arrache ;
Et, pour combler les maux que mon cour a soufferts,
Je puis vous posséder, je vous aime, et vous perds.

850

TULLIE

Vous, Titus ?

TITUS

Ce moment a condamné ma vie
Au comble des horreurs ou de l'ignominie,
A trahir Rome ou vous ; et je n'ai désormais
Que le choix des malheurs ou celui des forfaits. 855

TULLIE

Que dis-tu ? quand ma main te donne un diadème,
Quand tu peux m'obtenir, quand tu vois que je t'aime !
Je ne m'en cache plus ; un trop juste pouvoir,
Autorisant mes vœux, m'en a fait un devoir. 860
Hélas ! j'ai cru ce jour le plus beau de ma vie ;
Et le premier moment où mon âme ravie
Peut de ses sentiments s'expliquer sans rougir,
Ingrat, est le moment qu'il m'en faut repentir !
Que m'oses-tu parler de malheur et de crime ? 865
Ah ! servir des ingrats contre un roi légitime,
M'opprimer, me chérir, détester mes bienfaits ;
Ce sont là mes malheurs, et voilà tes forfaits.
Ouvre les yeux, Titus, et mets dans la balance
Les refus du sénat, et la toute-puissance. 870
Choisis de recevoir ou de donner la loi,
D'un vil peuple ou d'un trône, et de Rome ou de moi.
Inspirez-lui, grands dieux ! le parti qu'il doit prendre.

TITUS *(en lui rendant la lettre)*

Mon choix est fait.

TULLIE

Eh bien ! crains-tu de me l'apprendre ? 875
Parle, ose mériter ta grâce ou mon courroux.

Quel sera ton destin ?...

TITUS

D'être digne de vous,
Digne encor de moi-même, à Rome encor fidèle ;
Brûlant d'amour pour vous, de combattre pour elle ;
D'adorer vos vertus, mais de les imiter ;
De vous perdre, madame, et de vous mériter.

880

TULLIE

Ainsi donc pour jamais...

TITUS

Ah ! pardonnez, princesse :
Oubliez ma fureur, épargnez ma faiblesse ;
Ayez pitié d'un cour de soi-même ennemi,
Moins malheureux cent fois quand vous l'avez haï.
Pardonnez, je ne puis vous quitter ni vous suivre :
Ni pour vous, ni sans vous, Titus ne saurait vivre ;
Et je mourrai plutôt qu'un autre ait votre foi.

885

890

TULLIE

Je te pardonne tout, elle est encore à toi.

TITUS

Eh bien ! si vous m'aimez, ayez l'âme romaine,
Aimez ma république, et soyez plus que reine ;
Apportez-moi pour dot, au lieu du rang des rois,
L'amour de mon pays, et l'amour de mes lois.
Acceptez aujourd'hui Rome pour votre mère,
Son vengeur pour époux, Brutus pour votre père :

895

Que les Romains, vaincus en générosité,
A la fille des rois doivent leur liberté.

TULLIE

Qui ? moi, j'irai trahir ?...

900

TITUS

Mon désespoir m'égare.
Non, toute trahison est indigne et barbare.
Je sais ce qu'est un père, et ses droits absolus ;
Je sais... que je vous aime... et ne me connais plus.

TULLIE

Écoute au moins ce sang qui m'a donné la vie.

905

TITUS

Eh ! Dois-je écouter moins mon sang et ma patrie ?

TULLIE

Ta patrie ! Ah, barbare en est-il donc sans moi ?

TITUS

Nous sommes ennemis... La nature, la loi
Nous impose à tous deux un devoir si farouche.

TULLIE

Nous ennemis ! ce nom peut sortir de ta bouche !

910

TITUS

Tout mon cour la dément.

TULLIE

Ose donc me servir ;
Tu m'aimes, venge-moi.

SCÈNE VI

Brutus, Arons, Titus, Tullie, Messala, Albin, Proculus, Licteurs.

(À Arons.)

BRUTUS *(à Tullie)*

Madame, il faut partir.
Dans les premiers éclats des tempêtes publiques, 915
Rome n'a pu vous rendre a vos dieux domestiques ;
Tarquin même en ce temps, prompt à vous oublier,
Et du soin de nous perdre occupé tout entier,
Dans nos calamités confondant sa famille,
N'a pas même aux Romains redemandé sa fille. 920
Souffrez que je rappelle un triste souvenir :
Je vous privai d'un père, et dus vous en servir.
Allez, et que du trône, où le ciel vous appelle,
L'inflexible équité soit la garde éternelle.
Pour qu'on vous obéisse, obéissez aux lois ; 925
Tremblez en contemplant tout le devoir des rois ;
Et si de vos flatteurs la funeste malice
Jamais dans votre cour ébranlait la justice,
Prête alors d'abuser du pouvoir souverain,
Souvenez-vous de Rome, et songez à Tarquin : 930

Et que ce grand exemple, où mon espoir se fonde,
Soit la leçon des rois et le bonheur du monde.
Le sénat vous la rend, Seigneur ; et c'est a vous
De la remettre aux mains d'un père et d'un époux.
Proculus va vous suivre a la porte Sacrée.

935

(Il va vers Arons.)

(Brutus et Tullie sortent avec leur suite ; Arons et Messala restent.)

(À Arons.)

TITUS *(éloigné)*

Ô de ma passion fureur désespérée !
Je ne souffrirai point, non... permettez, seigneur..
Dieux ! ne mourrai-je point de honte et de douleur !
Pourrai-je vous parler ?

(Il sort.)

ARONS

Seigneur, le temps me presse.
Il me faut suivre ici Brutus et la princesse ;
Je puis d'une heure encor retarder son départ :
Craignez, seigneur, craignez de me parler trop tard.
Dans son appartement nous pouvons l'un et l'autre
Parler de ses destins, et peut-être du vôtre.

940

945

SCÈNE VII

Titus, Messala.

TITUS

Sort qui nous as rejoints, et qui nous désunis !
Sort, ne nous as-tu faits que pour être ennemis ?
Ah ! cache, si tu peux, ta fureur et tes larmes.

MESSALA

Je plains tant de vertus, tant d'amour et de charmes ;
Un cour tel que le sien méritait d'être à vous.

950

TITUS

Non, c'en est fait ; Titus n'en sera point l'époux.

MESSALA

Pourquoi ? Quel vain scrupule a vos désirs s'oppose ?

TITUS

Abominables lois que la cruelle impose !
Tyrans que j'ai vaincus, je pourrais vous servir !
Peuples que j'ai sauvés, je pourrais vous trahir !
L'amour dont j'ai six mois vaincu la violence,
L'amour aurait sur moi cette affreuse puissance !
J'exposerais mon père a ses tyrans cruels !
Et quel père ? Un héros, l'exemple des mortels,
L'appui de son pays, qui m'instruisit à l'être,
Que j'imitai, qu'un jour j'eusse égalé peut-être.
Après tant de vertus quel horrible destin

955

960

MESSALA

Vous eûtes les vertus d'un citoyen romain ;
Il ne tiendra qu'à vous d'avoir celles d'un maître :
Seigneur, vous serez roi dès que vous voudrez l'être. 965
Le ciel met dans vos mains, en ce moment heureux,
La vengeance, l'empire, et l'objet de vos feux.
Que dis-je ? Ce consul, ce héros que l'on nomme
Le père, le soutien, le fondateur de Rome,
Qui s'enivre à vos yeux de l'encens des humains, 970
Sur les débris d'un trône écrasé par vos mains,
S'il eût mal soutenu cette grande querelle,
S'il n'eût vaincu par vous, il n'était qu'un rebelle.
Seigneur, embellissez ce grand nom de vainqueur
Du nom plus glorieux de pacificateur ; 975
Daignez nous ramener ces jours où nos ancêtres
Heureux, mais gouvernés, libres, mais sous des maîtres,
Pesaient dans la balance, avec un même poids,
Les intérêts du peuple et la grandeur des rois.
Rome n'a point pour eux une haine immortelle ; 980
Rome va les aimer, si vous réglez sur elle.
Ce pouvoir souverain que j'ai vu tour à tour
Attirer de ce peuple et la haine et l'amour,
Qu'on craint en des États, et qu'ailleurs on désire,
Est des gouvernements le meilleur ou le pire ; 985
Affreux sous un tyran, divin sous un bon roi.

TITUS

Messala, songez-vous que vous parlez à moi ?
Que désormais en vous je ne vois plus qu'un traître,
Et qu'en vous épargnant je commence de l'être ?

MESSALA

Eh bien ! Apprenez donc que l'on va vous ravir
L'inestimable honneur dont vous n'osez jouir ;
Qu'un autre accomplira ce que vous pouviez faire.

990

TITUS

Un autre ! Arrête ; dieux ! Parle... qui ?

MESSALA

Votre frère.

TITUS

Mon frère ?

995

MESSALA

A Tarquin même il a donné sa foi.

TITUS

Mon frère trahit Rome ?

MESSALA

Il sert Rome et son roi.
Et Tarquin, malgré vous, n'acceptera pour gendre
Que celui des Romains qui l'aura pu défendre.

1000

TITUS

Ciel !... perfide !... écoutez : mon cour longtemps séduit
A méconnu l'abîme où vous m'avez conduit.

Vous pensez me réduire au malheur nécessaire
D’être ou le délateur, ou complice d’un frère :
Mais plutôt votre sang...

1005

MESSALA

Vous pouvez m’en punir ;
Frappez, je le mérite en voulant vous servir.
Du sang de votre ami que cette main fumante
Y joigne encor le sang d’un frère et d’une amante ;
Et, leur tête à la main, demandez au sénat,
Pour prix de vos vertus, l’honneur du consulat ;
Ou moi-même à l’instant, déclarant les complices,
Je m’en vais commencer ces affreux sacrifices.

1010

TITUS

Demeure, malheureux, ou crains mon désespoir.

SCÈNE VIII

Titus, Messala, Albin.

ALBIN

L’ambassadeur toscan peut maintenant vous voir ;
Il est chez la princesse.

1015

(À Messala.)

TITUS

... Oui, je vais chez Tullie...
J’y cours. Ô dieux de Rome ! Ô dieux de ma patrie !
Frappez, percez ce cour de sa honte alarmé,

Qui serait vertueux, s'il n'avait point aimé.
C'est donc à vous, sénat, que tant d'amour s'immole ?
A vous, ingrats !... Allons... Tu vois ce Capitole
Tout plein des monuments de ma fidélité.

1020

MESSALA

Songez qu'il est rempli d'un sénat détesté.

TITUS

Je le sais. Mais... du ciel qui tonne sur ma tête
J'entends la voix qui crie : Arrête, ingrat, arrête !
Tu trahis ton pays... Non, Rome ! Non, Brutus !
Dieux qui me secourez, je suis encor Titus.
La gloire a de mes jours accompagné la course ;
Je n'ai point de mon sang déshonoré la source ;
Votre victime est pure ; et s'il faut qu'aujourd'hui
Titus soit aux forfaits entraîné malgré lui ;
S'il faut que je succombe au destin qui m'opprime ;
Dieux ! sauvez les Romains ; frappez avant le crime !

1025

1030

ACTE IV

SCÈNE I

Titus, Arons, Messala.

TITUS

Oui, j'y suis résolu, partez ; c'est trop attendre ; 1035
Honteux, désespéré, je ne veux rien entendre ;
Laissez-moi ma vertu, laissez-moi mes malheurs.
Fort contre vos raisons, faible contre ses pleurs,
Je ne la verrai plus. Ma fermeté trahie
Craint moins tous vos tyrans qu'un regard de Tullie. 1040
Je ne la verrai plus ! oui, qu'elle parte... Ah, dieux !

ARONS

Pour vos intérêts seuls arrêté dans ces lieux,
J'ai bientôt passé l'heure avec peine accordée
Que vous-même, seigneur, vous m'aviez demandée.

TITUS

Moi, je l'ai demandée ! 1045

ARONS

Hélas ! Que pour vous deux

J'attendais en secret un destin plus heureux !
J'espérais couronner des ardeurs si parfaites ;
Il n'y faut plus penser.

TITUS

Ah ! Cruel que vous êtes ; 1050
Vous avez vu ma honte et mon abaissement ;
Vous avez vu Titus balancer un moment.
Allez adroit témoin de mes lâches tendresses,
Allez à vos deux rois annoncer mes faiblesses ;
Contez à ces tyrans terrassés par mes coups 1055
Que le fils de Brutus a pleuré devant vous.
Mais ajoutez au moins que, parmi tant de larmes,
Malgré vous et Tullie, et ses pleurs et ses charmes,
Vainqueur encor de moi, libre, et toujours Romain,
Je ne suis point soumis par le sang de Tarquin ; 1060
Que rien ne me surmonte, et que je jure encore
Une guerre éternelle à ce sang que j'adore.

ARONS

J'excuse la douleur où vos sens sont plongés ;
Je respecte en partant vos tristes préjugés.
Loin de vous accabler, avec vous je soupire : 1065
Elle en mourra, c'est tout ce que je peux vous dire.
Adieu, seigneur.

MESSALA

Ô ciel !

SCÈNE II

Titus, Messala.

TITUS

Non, je ne puis souffrir
Que des remparts de Rome on la laisse sortir : 1070
Je veux la retenir au péril de ma vie.

MESSALA

Vous voulez...

TITUS

Je suis loin de trahir ma patrie.
Rome l'emportera, je le sais ; mais enfin
Je ne puis séparer Tullie et mon destin. 1075
Je respire, je vis, je périrai pour elle.
Prends pitié de mes maux, courons, et que ton zèle
Soulève nos amis, rassemble nos soldats :
En dépit du sénat je retiendrai ses pas ;
Je prétends que dans Rome elle reste en otage : 1080
Je le veux.

MESSALA

Dans quels soins votre amour vous engage !
Et que prétendez-vous par ce coup dangereux,
Que d'avouer sans fruit un amour malheureux ?

TITUS

Eh bien ! C'est au sénat qu'il faut que je m'adresse. 1085
Va de ces rois de Rome adoucir la rudesse ;

Dis-leur que l'intérêt de l'État, de Brutus...
Hélas ! Que je m'emporte en desseins superflus !

MESSALA

Dans la juste douleur où votre âme est en proie,
Il faut, pour vous servir...

1090

TITUS

Il faut que je la voie ;
Il faut que je lui parle. Elle passe en ces lieux ;
Elle entendra du moins mes éternels adieux.

MESSALA

Parlez-lui ; croyez-moi.

TITUS

Je suis perdu, c'est elle.

1095

SCÈNE III

Titus, Messala, Tullie, Algine.

ALGINE

On vous attend, madame.

TULLIE

Ah ! Sentence cruelle !
L'ingrat me touche encore, et Brutus à mes yeux
Paraît un dieu terrible armé contre nous deux.

J'aime, je crains, je pleure, et tout mon cour s'égare.
Allons.

1100

TITUS

Non, demeurez.

TULLIE

Que me veux-tu, barbare ?
Me tromper, me braver ?

TITUS

Ah ! Dans ce jour affreux
Je sais ce que je dois, et non ce que je veux ;
Je n'ai plus de raison, vous me l'avez ravie.
Eh bien ! Guidez mes pas, gouvernez ma furie ;
Régnez donc en tyran sur mes sens éperdus ;
Ditez, si vous l'osez, les crimes de Titus.
Non, plutôt que je livre aux flammes, au carnage,
Ces murs, ces citoyens qu'a sauvés mon courage ;
Qu'un père abandonné par un fils furieux,
Sous le fer de Tarquin...

1105

1110

TULLIE

M'en préservent les dieux !
La nature te parle, et sa voix m'est trop chère ;
Tu m'as trop bien appris à trembler pour un père ;
Rassure-toi ; Brutus est désormais le mien ;
Tout mon sang est à toi, qui te répond du sien ;
Notre amour, mon hymen, mes jours en sont le gage :
Je serai dans tes mains sa fille, son otage.
Peux-tu délibérer ? Penses-tu qu'en secret

1115

1120

Brutus te vît au trône avec tant de regret ?
 Il n'a point sur son front placé le diadème ;
 Mais, sous un autre nom, n'est-il pas roi lui-même ? 1125
 Son règne est d'une année, et bientôt... Mais, hélas !
 Que de faibles raisons, si tu ne m'aimes pas !
 Je ne dis plus qu'un mot. Je pars... et je t'adore.
 Tu pleures, tu frémis ; il en est temps encore :
 Achève, parle, ingrat que te faut-il de plus ? 1130

TITUS

Votre haine ; elle manque au malheur de Titus.

TULLIE

Ah ! C'est trop essayer tes indignes murmures,
 Tes vains engagements, tes plaintes, tes injures ;
 Je te rends ton amour dont le mien est confus,
 Et tes trompeurs serments, pires que tes refus. 1135
 Je n'irai point chercher au fond de l'Italie
 Ces fatales grandeurs que je te sacrifie,
 Et pleurer loin de Rome, entre les bras d'un roi,
 Cet amour malheureux que j'ai senti pour toi.
 J'ai réglé mon destin ; Romain dont la rudesse 1140
 N'affecte de vertu que contre ta maîtresse,
 Héros pour m'accabler, timide à me servir ;
 Incertain dans tes vœux, apprends à les remplir.
 Tu verras qu'une femme, à tes yeux méprisable,
 Dans ses projets au moins était inébranlable ; 1145
 Et par la fermeté dont ce cour est armé,
 Titus, tu connaîtras comme il t'aurait aimé.
 Au pied de ces murs même où régnaient mes ancêtres,
 De ces murs que ta main défend contre leurs maîtres,
 Où tu m'oses trahir, et m'outrager comme eux, 1150
 Où ma foi fut séduite, où tu trompas mes feux,

Je jure à tous les dieux qui vengent les parjures,
Que mon bras, dans mon sang effaçant mes injures,
Plus juste que le tien, mais moins irrésolu,
Ingrat, va me punir de t'avoir mal connu ;
Et je vais...

1155

TITUS L'ARRÊTANT

Non, madame, il faut vous satisfaire :
Je le veux, j'en frémis ; et j'y cours pour vous plaire ;
D'autant plus malheureux que, dans ma passion,
Mon cour n'a pour excuse aucune illusion ;
Que je ne goûte point, dans mon désordre extrême,
Le triste et vain plaisir de me tromper moi-même ;
Que l'amour aux forfaits me force de voler ;
Que vous m'avez vaincu sans pouvoir m'aveugler ;
Et qu'encore indigné de l'ardeur qui m'anime,
Je chéris la vertu, mais j'embrasse le crime.
Haïssez-moi, fuyez, quittez un malheureux
Qui meurt d'amour pour vous, et déteste ses feux ;
Qui va s'unir à vous sous ces affreux augures,
Parmi les attentats, le meurtre, et les parjures.

1160

1165

1170

TULLIE

Vous insultez, Titus, à ma funeste ardeur ;
Vous sentez à quel point vous réglez dans mon cour.
Oui, je vis pour toi seul, oui, je te le confesse ;
Mais malgré ton amour, mais malgré ma faiblesse,
Sois sûr que le trépas m'inspire moins d'effroi
Que la main d'un époux qui craindrait d'être à moi ;
Qui se repentirait d'avoir servi son maître,
Que je fais souverain, et qui rougit de l'être.
Voici l'instant affreux qui va nous éloigner.
Souviens-toi que je t'aime, et que tu peux régner.

1175

1180

L'ambassadeur m'attend ; consulte, délibère :
Dans une heure avec moi tu reverras mon père.
Je pars, et je reviens sous ces murs odieux
Pour y rentrer en reine, ou périr à tes vœux.

TITUS

Vous ne périrez point. Je vais...

1185

TULLIE

Titus, arrête ;
En me suivant plus loin tu hasardes ta tête ;
On peut te soupçonner ; demeure : adieu ; résous
D'être mon meurtrier ou d'être mon époux.

SCÈNE IV

TITUS *(seul)*

Tu l'emportes, cruelle, et Rome est asservie ;
Reviens régner sur elle ainsi que sur ma vie ;
Reviens je vais me perdre, ou vais te couronner :
Le plus grand des forfaits est de t'abandonner.
Qu'on cherche Messala ; ma fougueuse imprudence
A de son amitié lassé la patience.
Maîtresse, amis, Romains, je perds tout en un jour.

1190

1195

SCÈNE V

Titus, Messala.

TITUS

Sers ma fureur enfin, sers mon fatal amour ;
Viens, suis-moi.

MESSALA

Commandez ; tout est prêt ; mes cohortes
Sont au mont Quirinal, et livreront les portes.
Tous nos braves amis vont jurer avec moi
De reconnaître en vous l'héritier de leur roi.
Ne perdez point de temps, déjà la nuit plus sombre
Voile nos grands desseins du secret de son ombre.

1200

(Le fond du théâtre s'ouvre.)

TITUS

L'heure approche ; Tullie en compte les moments...
Et Tarquin, après tout, eut mes premiers serments.
Le sort en est jeté. Que vois-je ? c'est mon père !

1205

SCÈNE VI

Brutus, Titus, Messala, Licteurs.

BRUTUS

Viens, Rome est en danger ; c'est en toi que j'espère.
Par un avis secret le sénat est instruit
Qu'on doit attaquer Rome au milieu de la nuit.

1210

J'ai brigué pour mon sang, pour le héros que j'aime,
L'honneur de commander dans ce péril extrême :
Le sénat te l'accorde ; arme-toi, mon. cher fils ;
Une seconde fois va sauver ton pays ;
Pour notre liberté va prodiguer ta vie ;
Va, mort ou triomphant, tu feras mon envie.

1215

TITUS

Ciel !...

BRUTUS

Mon fils !...

TITUS

Remettez, seigneur, en d'autres mains
Les faveurs du sénat et le sort des Romains.

1220

MESSALA

Ah ! quel désordre affreux de son âme s'empare !

BRUTUS

Vous pourriez refuser l'honneur qu'on vous prépare ?

TITUS

Qui ? moi, seigneur !

BRUTUS

Eh quoi ! Votre cour égaré
Des refus du sénat est encore ulcéré !

1225

De vos prétentions je vois les injustices.
Ah ! mon fils, est-il temps d'écouter vos caprices ?
Vous avez sauvé Rome, et n'êtes pas heureux ?
Cet immortel honneur n'a pas comblé vos vœux ?
Mon fils au consulat a-t-il osé prétendre 1230
Avant l'âge où les lois permettent de l'attendre ?
Va, cesse de briguer une injuste faveur ;
La place où je t'envoie est ton poste d'honneur ;
Va, ce n'est qu'aux tyrans que tu dois ta colère :
De l'État et de toi je sens que je suis père. 1235
Donne ton sang à Rome, et n'en exige rien ;
Sois toujours un héros, sois plus, sois citoyen.
Je touche, mon cher fils, au bout de ma carrière ;
Tes triomphantes mains vont fermer ma paupière ;
Mais, soutenu du tien, mon nom ne mourra plus ; 1240
Je renaîtrai pour Rome, et vivrai dans Titus.
Que dis-je ? je te suis. Dans mon âge débile
Les dieux ne m'ont donné qu'un courage inutile ;
Mais je te verrai vaincre, ou mourrai, comme toi,
Vengeur du nom romain, libre encore, et sans roi. 1245

TITUS

Ah, Messala !

SCÈNE VII

Brutus, Valéruis, Titus, Messala.

VALÉRIUS

Seigneur, faites qu'on se retire.

(Titus et Messala sortent.)

BRUTUS À SON FILS

Cours, vole...

VALÉRIUS

On trahit Rome.

BRUTUS

Ah ! qu'entends-je ?

1250

VALÉRIUS

On conspire,
Je n'en saurais douter ; on nous trahit, seigneur.
De cet affreux complot j'ignore encor l'auteur ;
Mais le nom de Tarquin vient de se faire entendre,
Et d'indignes Romains ont parlé de se rendre.

1255

BRUTUS

Des citoyens romains ont demandé des fers !

VALÉRIUS

Les perfides m'ont fui par des chemins divers ;
On les suit. Je soupçonne et Ménas et Lélie,
Ces partisans des rois et de la tyrannie,
Ces secrets ennemis du bonheur de l'État,
Ardents à désunir le peuple et le sénat.
Messala les protège ; et, dans ce trouble extrême,
J'oserais soupçonner jusqu'à Messala même,
Sans l'étroite amitié dont l'honore Titus.

1260

BRUTUS

Observons tous leurs pas ; je ne puis rien de plus : 1265
La liberté, la loi, dont nous sommes les pères,
Nous défend des rigueurs peut-être nécessaires :
Arrêter un Romain sur de simples soupçons,
C'est agir en tyrans, nous qui les punissons.
Allons parler au peuple, enhardir les timides, 1270
Encourager les bons, étonner les perfides.
Que les pères de Rome et de la liberté
Viennent rendre aux Romains leur intrépidité ;
Quels cours en nous voyant ne reprendront courage ?
Dieux ! Donnez-nous la mort plutôt que l'esclavage ! 1275
Que le sénat nous suive.

SCÈNE VIII

Brutus, Valérus, Proculus.

PROCULUS

Un esclave, seigneur,
D'un entretien secret implore la faveur.

BRUTUS

Dans la nuit ? à cette heure ?

PROCULUS

Oui, d'un avis fidèle 1280
Il apporte, dit-il, la pressante nouvelle.

(À Proculus.)

BRUTUS

Peut-être des Romains le salut en dépend :
Allons, c'est les trahir que tarder un moment.
Vous, allez vers mon fils ; qu'à cette heure fatale
Il défende surtout la porte Quirinale,
Et que la terre avoue, au bruit de ses exploits,
Que le sort de mon sang est de vaincre les rois.

1285

ACTE V

SCÈNE I

Brutus, Les Sénateurs, Proculus, Licteurs, L'esclave Vindex.

(En montrant l'esclave.)

(À l'esclave.)

BRUTUS

Oui, Rome n'était plus ; oui, sous la tyrannie
L'auguste liberté tombait anéantie ;
Vos tombeaux se rouvraient ; c'en était fait : Tarquin 1290
Rentrait dès cette nuit, la vengeance à la main.
C'est cet ambassadeur, c'est lui dont l'artifice
Sous les pas des Romains creusait ce précipice.
Enfin, le croirez-vous ? Rome avait des enfants
Qui conspiraient contre elle, et servaient les tyrans ; 1295
Messala conduisait leur aveugle furie,
A ce perfide Arons il vendait sa patrie :
Mais le ciel a veillé sur Rome et sur vos jours ;
Cet esclave a d'Arons écouté les discours ;
Il a prévu le crime, et son avis fidèle 1300
A réveillé ma crainte, a ranimé mon zèle.
Messala, par mon ordre arrêté cette nuit,
Devant vous à l'instant allait être conduit ;

J'attendais que du moins l'appareil des supplices
 De sa bouche infidèle arrachât ses complices ; 1305
 Mes lecteurs l'entouraient, quand Messala soudain,
 Saisissant un poignard qu'il cachait dans son sein,
 Et qu'à vous, sénateurs, il destinait peut-être :
 « Mes secrets, a-t-il dit, que l'on cherche à connaître,
 C'est dans ce cour sanglant qu'il faut les découvrir ; 1310
 Et qui sait conspirer sait se taire et mourir. »
 On s'écrie ; on s'avance : il se frappe, et le traître
 Meurt encore en Romain, quoique indigne de l'être.
 Déjà des murs de Rome Arons était parti :
 Assez loin vers le camp nos gardes l'ont suivi ; 1315
 On arrête à l'instant Arons avec Tullie.
 Bientôt, n'en doutez point, de ce complot impie
 Le ciel va découvrir toutes les profondeurs ;
 Publicola partout en cherche les auteurs.
 Mais quand nous connaissons le nom des parricides, 1320
 Prenez garde, Romains, point de grâce aux perfides ;
 Fussent-ils nos amis, nos frères, nos enfants,
 Ne voyez que leur crime, et gardez vos serments.
 Rome, la liberté, demandent leur supplice ;
 Et qui pardonne au crime en devient le complice. 1325
 Et toi, dont la naissance et l'aveugle destin
 N'avait fait qu'un esclave et dut faire un Romain,
 Par qui le sénat vit, par qui Rome est sauvée,
 Reçois la liberté que tu m'as conservée ;
 Et prenant désormais des sentiments plus grands, 1330
 Sois l'égal de mes fils, et l'effroi des tyrans.
 Mais qu'est-ce que j'entends ? quelle rumeur soudaine ?

PROCULUS

Arons est arrêté, seigneur, et je l'amène.

BRUTUS

De quel front pourra-t-il ?...

SCÈNE II

Brutus, Les Sénateurs, Arons, Licteurs.

ARONS

Jusques à quand, Romains,
Voulez-vous profaner tous les droits des humains ?
D'un peuple révolté conseils vraiment sinistres,
Pensez-vous abaisser les rois dans leurs ministres ?
Vos licteurs insolents viennent de m'arrêter :
Est-ce mon maître ou moi que l'on veut insulter ?
Et chez les nations ce rang inviolable...

1335

1340

BRUTUS

Plus ton rang est sacré, plus il te rend coupable ;
Cesse ici d'attester des titres superflus.

ARONS

L'ambassadeur d'un roi !..

BRUTUS

Traître, tu ne l'es plus ;
Tu n'es qu'un conjuré paré d'un nom sublime,
Que l'impunité seule enhardissait au crime.
Les vrais ambassadeurs, interprètes des lois,
Sans les déshonorer savent servir leurs rois ;
De la foi des humains discrets dépositaires,

1345

1350

La paix seule est le fruit de leurs saints ministères ;
 Des souverains du monde ils sont les noeuds sacrés,
 Et, partout bienfaisants, sont partout révéérés.
 A ces traits, si tu peux, ose te reconnaître :
 Mais si tu veux au moins rendre compte à ton maître 1355
 Des ressorts, des vertus, des lois de cet État,
 Comprends l'esprit de Rome, et connais le sénat.
 Ce peuple auguste et saint sait respecter encore
 Les lois des nations que ta main déshonore :
 Plus tu les méconnaissais, plus nous les protégeons ; 1360
 Et le seul châtement qu'ici nous t'imposons,
 C'est de voir expirer les citoyens perfides
 Qui liaient avec toi leurs complots parricides.
 Tout couvert de leur sang répandu devant toi,
 Va d'un crime inutile entretenir ton roi ; 1365
 Et montre en ta personne, aux peuples d'Italie,
 La sainteté de Rome et ton ignominie.
 Qu'on l'emmène, licteurs.

SCÈNE III

Les Sénateurs, Brutus, Valérius, Proculus.

BRUTUS

Eh bien ! Valérius,
 Ils sont saisis sans doute, ils sont au moins connus ? 1370
 Quel sombre et noir chagrin, couvrant votre visage,
 De maux encor plus grands semble être le présage ?
 Vous frémissez.

VALÉRIUS

Songez que vous êtes Brutus.

BRUTUS

Expliquez-vous...

1375

(Il lui donne des tablettes.)

VALÉRIUS

Je tremble à vous en dire plus.

Voyez, seigneur ; lisez, connaissez les coupables.

BRUTUS *(prenant les tablettes)*

Me trompez-vous, mes yeux ? Ô jours abominables !

Ô père infortuné ! Tibérinus ? Mon fils !

Sénateurs, pardonnez... Le perfide est-il pris ?

1380

VALÉRIUS

Avec deux conjurés il s'est osé défendre ;

Ils ont choisi la mort plutôt que de se rendre ;

Percé de coups, seigneur, il est tombé près d'eux :

Mais il reste à vous dire un malheur plus affreux,

Pour vous, pour Rome entière, et pour moi plus sensible.

1385

BRUTUS

Qu'entends-je ?

VALÉRIUS

Reprenez cette liste terrible

Que chez Messala même a saisi Proculus.

(Il se laisse tomber entre les bras de Proculus.)

BRUTUS

Lisons donc... Je frémis, je tremble. Ciel ! Titus !

VALÉRIUS

Assez près de ces lieux je l'ai trouvé sans armes,
Errant, désespéré, plein d'horreur et d'alarmes.
Peut-être il détestait cet horrible attentat.

1390

BRUTUS

Allez, pères conscrits, retournez au sénat ;
Il ne m'appartient plus d'oser y prendre place :
Allez, exterminatez ma criminelle race ;
Punissez-en le père, et jusque dans mon flanc
Recherchez sans pitié la source de leur sang.
Je ne vous suivrai point, de peur que ma présence
Ne suspendît de Rome ou fléchît la vengeance.

1395

SCÈNE IV

BRUTUS *(seul)*

Grands dieux ! à vos décrets tous mes vœux sont soumis !
Dieux vengeurs de nos lois, vengeurs de mon pays,
C'est vous qui par mes mains fondiez sur la justice
De notre liberté l'éternel édifice :
Voulez-vous renverser ses sacrés fondements ?
Et contre votre ouvrage armez-vous mes enfants ?
Ah ! Que Tibérinus, en sa lâche furie,
Ait servi nos tyrans, ait trahi sa patrie,
Le coup en est affreux, le traître était mon fils !
Mais Titus ! Un héros ! L'amour de son pays !

1400

1405

Qui dans ce même jour, heureux et plein de gloire,
A vu par un triomphe honorer sa victoire !
Titus, qu'au Capitole ont couronné mes mains !
L'espoir de ma vieillesse, et celui des Romains !
Titus ! Dieux !

1410

SCÈNE V

Brutus, Valérus, Suite, Licteurs.

VALÉRIUS

Du sénat la volonté suprême
Est que sur votre fils vous prononciez vous-même.

1415

BRUTUS

Moi ?

VALÉRIUS

Vous seul.

BRUTUS

Et du reste en a-t-il ordonné ?

VALÉRIUS

Des conjurés, Seigneur, le reste est condamné ;
Au moment où je parle, ils ont vécu peut-être.

1420

BRUTUS

Et du sort de mon fils le sénat me rend maître ?

VALÉRIUS

Il croit à vos vertus devoir ce rare honneur.

BRUTUS

Ô patrie !

VALÉRIUS

Au sénat que dirai-je, seigneur ?

1425

BRUTUS

Que Brutus voit le prix de cette grâce insigne,
Qu'il ne la cherchait pas... mais qu'il s'en rendra digne...
Mais mon fils s'est rendu sans daigner résister ;
Il pourrait... Pardonnez si je cherche à douter ;
C'était l'appui de Rome, et je sens que je l'aime.

1430

VALÉRIUS

Seigneur, Tullie.

BRUTUS

Eh bien ?...

VALÉRIUS

Tullie, au moment même,
N'a que trop confirmé ces soupçons odieux.

BRUTUS

Comment, seigneur ?

1435

VALÉRIUS

A peine elle a revu ces lieux,
A peine elle aperçoit l'appareil des supplices,
Que, sa main consommant ces tristes sacrifices,
Elle tombe, elle expire, elle immole à nos lois
Ce reste infortuné de nos indignes rois.
Si l'on nous trahissait, seigneur, c'était pour elle.
Je respecte en Brutus la douleur paternelle ;
Mais, tournant vers ces lieux ses yeux appesantis,
Tullie en expirant a nommé votre fils.

1440

BRUTUS

Justes dieux !

1445

VALÉRIUS

C'est à vous à juger de son crime.
Condamnez, épargnez, ou frappez la victime ;
Rome doit approuver ce qu'aura fait Brutus.

BRUTUS

Licteurs, que devant moi l'on amène Titus.

VALÉRIUS

Plein de votre vertu, seigneur, je me retire
Mon esprit étonné vous plaint et vous admire ;
Et je vais au sénat apprendre avec terreur
La grandeur de votre âme et de votre douleur.

1450

SCÈNE VI

Brutus, Proculus.

BRUTUS

Non, plus j'y pense encore, et moins je m'imagine
Que mon fils des Romains ait tramé la ruine :
Pour son père et pour Rome il avait trop d'amour ;
On ne peut à ce point s'oublier en un jour.
Je ne le puis penser, mon fils n'est point coupable.

1455

PROCULUS

Messala, qui forma ce complot détestable,
Sous ce grand nom peut-être a voulu se couvrir ;
Peut-être on hait sa gloire, on cherche à la flétrir.

1460

BRUTUS

Plût au ciel !

PROCULUS

De vos fils c'est le seul qui vous reste.
Qu'il soit coupable ou non de ce complot funeste,
Le sénat indulgent vous remet ses destins :
Ses jours sont assurés, puisqu'ils sont dans vos mains ;
Vous saurez à l'État conserver ce grand homme.
Vous êtes père enfin.

1465

BRUTUS

Je suis consul de Rome.

SCENE VII

Brutus, Proculus, Titus, dans le fond du théâtre, avec des licteurs.

PROCLUSUS

Le voici.

1470

TITUS

C'est Brutus ! O douloureux moments !
Terre, entrouvre-toi sous mes pas chancelants !
Seigneur, souffrez qu'un fils...

BRUTUS

Arrête, téméraire !
De deux fils que j'aimai les dieux m'avaient fait père ;
J'ai perdu l'un ; que dis-je ? Ah, malheureux Titus !
Parle : ai-je encor un fils ?

1475

TITUS

Non, vous n'en avez plus.

(Il s'assied.)

BRUTUS

Réponds donc à ton juge, opprobre de ma vie !
Avais-tu résolu d'opprimer ta patrie ?
D'abandonner ton père au pouvoir absolu ?
De trahir tes serments ?

1480

TITUS

Je n'ai rien résolu.
 Plein d'un mortel poison dont l'horreur me dévore,
 Je m'ignorais moi-même, et je me cherche encore ; 1485
 Mon cour, encor surpris de son égarement,
 Emporté loin de soi, fut coupable un moment ;
 Ce moment m'a couvert d'une honte éternelle ;
 A mon pays que j'aime il m'a fait infidèle :
 Mais, ce moment passé, mes remords infinis 1490
 Ont égalé mon crime et vengé mon pays.
 Prononcez mon arrêt. Rome, qui vous contemple,
 A besoin de ma perte et veut un grand exemple ;
 Par mon juste supplice il faut épouvanter
 Les Romains, s'il en est qui puissent m'imiter. 1495
 Ma mort servira Rome autant qu'eût fait ma vie ;
 Et ce sang, en tout temps utile à sa patrie,
 Dont je n'ai qu'aujourd'hui souillé la pureté,
 N'aura coulé jamais que pour la liberté.

BRUTUS

Quoi ! Tant de perfidie avec tant de courage ! 1500
 De crimes, de vertus, quel horrible assemblage !
 Quoi ! Sous ces lauriers même, et parmi ces drapeaux,
 Que son sang à mes yeux rendait encor plus beaux !
 Quel démon t'inspira cette horrible inconstance ?

TITUS

Toutes les passions, la soif de la vengeance, 1505
 L'ambition, la haine, un instant de fureur...

BRUTUS

Achève, malheureux !

(Il se jette à genoux.)

TITUS

Une plus grande erreur,
Un feu qui de mes sens est même encor le maître,
Qui fit tout mon forfait, qui l'augmente peut-être. 1510
C'est trop vous offenser par cet aveu honteux,
Inutile pour Rome, indigne de nous deux.
Mon malheur est au comble ainsi que ma furie :
Terminez mes forfaits, mon désespoir, ma vie,
Votre opprobre et le mien. Mais si dans les combats 1515
J'avais suivi la trace où m'ont conduit vos pas,
Si je vous imitai, si j'aimai ma patrie,
D'un remords assez grand si ma faute est suivie,
A cet infortuné daignez ouvrir les bras ;
Dites du moins : Mon fils, Brutus ne te hait pas ; 1520
Ce mot seul, me rendant mes vertus et ma gloire,
De la honte où je suis défendra ma mémoire :
On dira que Titus, descendant chez les morts,
Eut un regard de vous pour prix de ses remords,
Que vous l'aimiez encore, et que, malgré son crime, 1525
Votre fils dans la tombe emporta votre estime.

BRUTUS

Son remords me l'arrache. O Rome ! ô mon pays !
Proculus... à la mort que l'on mène mon fils.
Lève-toi, triste objet d'horreur et de tendresse ;
Lève-toi, cher appui qu'espérait ma vieillesse ; 1530
Viens embrasser ton père : il t'a dû condamner ;

Mais, s'il n'était Brutus, il t'allait pardonner.
Mes pleurs, en te parlant, inondent ton visage :
Va, porte à ton supplice un plus mâle courage ;
Va, ne t'attendris point, sois plus Romain que moi,
Et que Rome t'admire en se vengeant de toi.

1535

(On l'emmène.)

TITUS

Adieu : je vais périr digne encor de mon père.

SCÈNE VIII

Brutus, Proculus.

PROCLUSUS

Seigneur, tout le sénat, dans sa douleur sincère,
En frémissant du coup qui doit vous accabler...

BRUTUS

Vous connaissez Brutus, et l'osez consoler !
Songez qu'on nous prépare une attaque nouvelle :
Rome seule a mes soins ; mon cour ne connaît qu'elle.
Allons, que les Romains, dans ces moments affreux,
Me tiennent lieu du fils que j'ai perdu pour eux ;
Que je finisse au moins ma déplorable vie
Comme il eût dû mourir, en vengeant la patrie.

1540

1545

SCÈNE IX

Brutus, Proculus, un Sénateur.

LE SÉNATEUR

Seigneur...

BRUTUS

Mon fils n'est plus ?

LE SÉNATEUR

C'en est fait... et mes yeux...

BRUTUS

Rome est libre : il suffit... Rendons grâce aux dieux.

1550